

CRU

DES SIGNES

samedi 26 septembre 2009

Gérard Paris-Clavel, graphiste social s'interroge et travaille depuis de nombreuses années sur les signes de la ville. Une randonnée urbaine à travers la ville monde, la ville marchandise, son territoire, ses frontières, son centre et sa périphérie... Partager nos regards et nos paroles en questionnant les formes visibles de la cité.





RVD métro mairie d'Ivry, 14 h

« Porte d'Ivry », enseigne du centre commercial du centre ville, les randonneurs sont prêts pour le « CRU des signes de la ville ». Ne pas plier distribue des pochettes bleues contenant brochures, textes, papier blanc et crayon pour prendre des notes visuelles. Gérard Paris-Clavel, graphiste social et initiateur de ce Cru arrive et se place devant le panneau Decaux réservé aux associations où a été posée une photographie de l'entrée de la ville. *« C'est une entrée d'Ivry qui se situe sur la nationale 305, elle est assez caractéristique des entrées de ville car les messages de bienvenues, les messages d'information sur la ville sont accompagnés et souvent précédés de signes du commerce contre toute réglementation »*. Voilà une introduction qui donne le ton à cette randonnée. Gérard encourage chacun à regarder les signes qui nous entourent, pour les analyser, les comprendre, les partager... *« Parce qu'ils sont un rapport de mandat permanent que l'on peut voir et qui montre comment une ville répond aux attentes ainsi qu'à la qualité de son dialogue avec ses citoyens-citadins. »*

Juste quelques pas plus loin, un panneau d'information administratif dont la vitre est taguée, rayée. *« Le vide de sens des signes publics se confronte au trop plein des signes du commerce. On voit ici combien l'information n'est pas à la hauteur des situations. C'est un exemple d'une information qui trahit la qualité de l'action des agents et des services municipaux. »*. Sorties de son carton à dessin, il nous montre d'autres situations. Par exemple ce qu'il appelle le collé-plié : *« Une feuille dans un panneau qui, par un appel d'air malencontreux au moment de la fermeture, plie le document qui est alors rendu illisible »*. Un autre prélèvement visuel nous présente la différence entre les panneaux d'information du centre ville et ceux de quartiers périphériques. *« On remarque la grande différence de la qualité des mobiliers urbains et l'on comprend alors qu'il vaut mieux être riche et bien portant et que Monsieur Propre est du côté de l'argent »*. Une dernière photo nous montre un bâtiment qui fait signe dans la ville : *« C'est la sécurité sociale, une des plus grande conquête du XXe siècle, remise en cause actuellement. Comment comprendre qu'il faut défendre cet outil de progrès social s'il est représenté sous une forme aussi sinistre »*.

Plus loin, nous nous retrouvons devant un rectangle blanc peint sur le béton gris. C'est le travail de la brigade anti-tag. Gérard s'étonne que *« cette technique de "reprise" crée une surface d'appel à l'écriture, qui ne répare rien mais au contraire aggrave la situation de dégradation. »* Nous nous arrêtons devant un arbre près du square Marat où a été scotché sauvagement un arrêté municipal pour informer la population qu'il va y avoir des travaux dans la rue. *« Voici encore un signe d'une information municipale positive et dont la forme dégradée montre qu'on ne considère pas la population. Ce sont ces contradictions qui sont difficiles d'accepter »*.

Regarder c'est choisir

C'est une série d'étiquettes collées tout le long du parcours pour attirer notre attention. L'une d'elles est collée sur l'ardoise d'un épicier de voisinage proche de la cité Marat. Gérard saisit l'occasion pour montrer un signe heureux à travers l'exposition colorée des légumes et la résistance de ce commerce de proximité face aux grandes enseignes.



Nous rentrons dans la cité Marat. Thierry Rosset, président de l'OPH d'Ivry présente le logement social qui constitue depuis longtemps une permanence de la politique de la mairie, même si les dernières mesures gouvernementales créent de nombreuses difficultés. Un habitant de la cité qui nous a accompagné depuis le début de notre parcours est content de nous montrer là où il est né et là où il habite depuis toujours, depuis soixante-trois ans : au premier étage juste au-dessus la loge du gardien.

Les rues racontent l'histoire de la ville

Rue des Colombiers, nous parlons toponymie. Charlotte Terret, étudiante en histoire rappelle l'évolution des noms donnés aux rues et montre comment cela évoque l'histoire politique des villes. Gérard insiste sur l'importance que l'histoire dans la ville ne soit pas que commémorative, voire mortifère. *« Les plaques de rues sont un élément fondamental parce qu'elles permettent à l'histoire de servir la vie quotidienne. C'est pour cela qu'il est très important d'étudier leurs formes afin que les habitants puissent s'en emparer. Pour le moment il y a encore beaucoup de manque: le nom de la ville, la lisibilité, la cohérence typographique d'une plaque à une autre et enfin la légende qui accompagne le nom. »* Dans son carton à dessin, il sort quatre plaques de rue qui portent le nom de Paul Vaillant-Couturier prélevé dans quatre villes différentes. *« À Paris c'est l'avenue Paul-Vaillant-Couturier tout court, à Gentilly, il est écrivain populaire, à Bagneux il est un homme politique français et journaliste et enfin à Villejuif il est député-maire. Ce qui montre bien comment on peut orienter le sens de l'histoire selon les idées en place ».* Isabel de Bary, rappelle aussi que la toponymie peut-être une occasion de revendication en prenant l'exemple de la féminisation trop rare (1,4 %) des noms des rues. Du coup Alain Kahan propose de rebaptiser « la rue Marat » par « rue Charlotte-Corday ». Enfin Gérard conclut le chapitre en rappelant que *« la rue est à nous ! »*.

Citoyen d'Ivry

Devant la Manufacture de œillets, nous nous regroupons devant un magnifique chêne vert. Sur une plaque sale et à peine lisible, nous apprenons que c'est un arbre planté à l'époque de la Révolution française, que ce serait un « arbre de la liberté ». Gérard en profite pour poursuivre son argumentation sur l'importance de la mémoire et du décalage entre le symbole de l'arbre et l'état de la plaque qui en donne l'explication. Toujours sorti de son carton à dessin, il propose de poser symboliquement une nouvelle plaque, en espérant que la ville s'en emparera, où il est indiqué : Ivry-sur-Seine, ici on s'honore du titre de citoyen, « arbre de la liberté, chêne vert planté lors de la Révolution française ». D'un mouvement souple, il enjambe le muret et plante dans la terre cette nouvelle information. Les randonneurs apprécient cette inauguration sauvage et citoyenne.

Culture du travail

Nous arrivons à « l'Atelier », c'est la régie de l'OPH qui s'occupe de l'entretien des logements sociaux de la ville. *« Ce lieu est une vraie démonstration de la culture du travail et du travail de la culture, grâce au croisement qui a été créé avec des travaux d'artistes présents dans ce lieu et les travailleurs de tout corps de métier de cette régie. C'est vraiment intéressant de voir comment des œuvres d'art se confrontent au monde du travail ».*



Gérard félicite Gérard Goarnisson qui est à l'origine de cette expérience depuis de nombreuses années.

C'est vraiment une belle journée, il fait beau, il fait bon être ensemble et les randonneurs croisent leurs points de vues autour d'un verre et font une petite pause dans ce lieu un peu magique avant de reprendre leur chemin.

Devant la mairie Gérard rappelle l'importance de la devise républicaine « Liberté-égalité-fraternité » qui se trouve sur son fronton. Actuellement elle est trop souvent oubliée dans les nouvelles constructions de bâtiment public, et cela ne contribue pas forcément à l'éducation populaire du citoyen.

Bonjour Monsieur Decaux

Un panneau recto verso où d'un côté, le mieux exposé, il y a de la publicité et au dos l'information municipale. Gérard explique comment ce genre de mobilier urbain montre que ce qui est public est toujours considéré comme secondaire (bien sûr, ça se trouve au dos) par rapport à l'appétence de ce que propose la publicité. Encore sorties du fameux carton à dessin, d'autres photos démontrent la violence de ces messages publicitaires omniprésents dans l'espace public car ils sont sexistes, machistes, parfois racistes et ségrégatifs... au nom d'un humour douteux. *« On ne peut pas accepter cela, qu'est-ce qui empêche les pouvoirs municipaux de les refuser, c'est vraiment intolérable de les subir et que cela devient majoritairement les images qui cultivent nos villes. La publicité va plus loin, à présent ce sont les grandes enseignes de la distribution qui revendiquent la vie moins chère. On est dans une grande confusion du sens... et c'est vraiment violent ».*

Place de la Parole

Après cette colère salutaire nous nous dirigeons vers la place Voltaire, Gérard a son atelier, il y vit. Surgit de son carton à dessin une photo d'un repas organisé par les habitants. Il ne faut pas grand-chose pour que des bonheurs, tout simples, où l'on peut échanger des histoires de voisinage, de la vie, peuvent s'organiser. Puis, muni d'un balai, d'un sceau de colle et de lettres imprimées sur papier A3 Gérard se rapproche d'un mur et il colle lettre à lettre en guise de conclusion de cette joyeuse journée *« Soyons responsable, amusons-nous »!*

Thierry Sarfis, graphiste